TRIOMPHE

DE LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS.

TU reviens donc infâme uſurpateur ! Lâche aſſaſſin de ton Prince ! tu oſes reparoître au milieu d'un peuple dont tu as eſſayé de corrompre le cœur. Tu reviens, & tu ramènes à ta ſuite une horde de brigands, qui reçoivent ton or, en te promettant de nous faire périr par le fer & par le feu.

Je te vois à la tête de tes complices, dont tu réunis à toi ſeul tous les crimes, répandre parmi eux l'or que le farouche & l'ambitieux Anglois t'a donné, eſpérant arracher quelques lambeaux de ta patrie. Je te vois les encourager au carnage. Je t'entends d'ici promettre à *Pitt* & à *Fox*, pour prix de leurs guinées, la ceſſion de nos Colonies. Je te vois marchandant avec eux le ſang & la liberté de tes concitoyens. Je te vois profitant de tous les événemens, les faiſant naître plus ſouvent encore, affecter de te couvrir du maſque de la popularité, pour nous exciter à nous égorger nous mêmes. Je t'entends, toi, ou tes agens crier ſans ceſſe, nous appeller à la liberté, à l'égalité, & tout cela pour devenir notre deſpote.

Que ne puis-je, hélas, me le diſſimuler à moi-même ! ô ma patrie ! faut-il que j'en ſois le témoin ! Des citoyens à qui tu as donné le jour, tes enfans eux-mêmes, veulent t'immoler de leurs propres mains ! des gens à qui nous avions donné

notre confiance, que nous avions appellés au rang honorable de député ; quelques-uns de nos législateurs enfin, ont trempé dans le crime de ce scélérat, de ce monstre. C'est une vengeance de plus que nous aurons à tirer. Oui, sans lui, j'ose le croire, sans cet être fatal au repos des François, les Lameth, les Barnave, les d'Aiguillon, les Duport eussent été innocens. Sans lui, jamais ils n'eussent déclaré la guerre à leurs concitoyens. Sans lui ils n'eussent jamais flatté le peuple, ils ne l'eussent jamais excité à la licence. Sans lui enfin, nous n'aurions pas à rougir encore d'eux.

Tu calcules, moderne Cromwel, sur le secours d'un peuple, dont ces vils agens que je viens de nommer, te flattent d'être l'idole. Ils ont prodigué ton or dans le sein de leurs concitoyens, pour faire des régicides ; mais ils se sont trompés. Apprends qu'une nation douce & reconnoissante, ne devient pas en un instant une horde ingrate & sanguinaire.

Apprends que tous tes crimes sont encore présents à notre mémoire. Apprends que tes vils stipendiés nous sont connus, que nous ne saurions être dupes, que nous ne l'eussions jamais été, si, écartant pour un instant le bandeau, qu'à force de séduction, tu étendois sur nos yeux, si dis-je, nous eussions porté nos regards sur les premiers tems de ta vie. Nous aurions senti alors, qu'un jour ne seroit pas d'un père dénaturé, d'un époux infidèle, d'un escroc public, d'un despote cruel, un bon coitoyen, un ami de l'égalité, un père du peuple.

Sache, & ne l'oublie jamais, que la séduction a un terme, que ce terme est arrivé, & que si nous eussions prévu ton régicide projet, le 6 oc-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

tobre eût vu la terre se purger, en te voyant descendre aux enfers, seul séjour dont tu sois digne.

Toi, qui n'as pas craint de tout tenter pour ramener des jours plus horribles, que ceux qui ne refusèrent pas leur lumière aux Vêpres Siciliennes, & à la Saint-Barthelemi, tu oserois encore espérer de les faire renaître !

Non, tous les véritables amis de la liberté, tous les patriotes, tous les François enfin, car ils sont tous dignes de ce nom, t'attendent de pied ferme. Viens, approche du trône, & tu verras ce que peut un peuple libre, & dont on a osé calomnier la réputation à la face de l'Univers! Tu verras *Louis notre père*, assis au milieu de ses enfans; tu y verras un Sénat respectable, qui ne se trouve souillé, que parce qu'il n'a pu encore te vomir de son sein, toi & ton infernale secte; toi, monstre digne de tous les supplices, & ton atroce cabale; toi perfide, qui n'a pas rougi de payer d'une partie de la France, l'or que les Anglois t'on donné; toi qui ne l'as reçu, que pour l'employer à soudoyer des brigands, des complisent qui se masquent peut être du voile du patriotisme pour appésantir de plus en plus notre joug, dont le peuple déjà, s'il ne se reposoit sur la loi, auroit tiré vengeance.

Mais sois tranquille. Reviens. Et si tu le peux, va revoir cette lanterne, innocent instrument de la férocité. Que ta conscience seule te parle en la revoyant. Que dis-je, ta conscience, pour le malheur de tes semblables, c'est la seule chose peut-être dont la nature t'ait privée.

Retourne sur cette place fameuse par de grands assassinats dont tu as récompensé tes agens, dans la crainte qu'ils ne dévoilassent au peuple toutes

tes infernales manœuvres. Reparois, si tu l'oses, au milieu des bons Parisiens, à qui tu voudrois inspirer tous les crimes. Montre-toi encore, & cherches à nous persuader que tu es rempli en Angleterre une mission importante à l'Etat. Fais semer par tes folliculaires, que sans toi nous allions avoir une guerre affreuse à soutenir, dans un moment de détresse, contre les Anglois. Viens, & dis nous encore que la licence doit toujours remplacer la liberté, que cette liberté consiste à massacrer nos chefs. Viens, & vois le peuple frémissant de rage, n'épargner encore ton sang, que parce qu'il est sûr que la loi veille pour lui. Entends le provoquer à grands cris le tribunal de l'Est-Nation, & lui demander vengeance. Tremble, la potence t'attend; & nie François, contre son caractère, & sans blesser l'humanité, ne pourra s'attendrir, ne pourra pas ne point applaudir à ton supplice. Crains, crains plutôt que notre zèle pour la patrie, que notre amour pour notre bon Louis, n'égare quelques-uns d'entre nous. Tremble. Peut-être ne laissera-t-on pas à la loi le tems de punir le coupable, & j'en frémis moi-même pour toi; parce que la justice seule doit frapper. Tes jours seront menacés à chaque pas. Tu n'éviteras jamais le courroux d'un peuple que tu as jugulé; que tu as voulu corrompre; que tu veux maintenant livrer à son ennemi; dont tu veux être l'exécrable despote; en un mot, tu n'échapperas point à un peuple qui te connoît.

Lis moi. Je fus toujours l'ennemi déclaré du crime. Mais en desirant qu'il soit puni, je fais des vœux pour que la loi seule nous venge. Lis moi, & teveviens si tu l'oses.